

« Est-ce que la jouissance féminine primaire existe ? »

Matériaux pour « l'homme aux loups »

Assemblée de Paris, « L'homme entre loup et rat », le 15 janvier 2011

Lors de la première séance en décembre, Pierre Bruno a déplié la cure de l'homme aux rats.

Mon propos sera de cerner les remarques de Freud à la fin de ses recherches sur l'homme aux loups, le « reste » pour relancer le travail.

Vous trouvez ci-joint le résumé librement traduit du cas. Les titres des chapitres renvoient aux chapitres du texte freudien cité sur la base de l'édition pour étudiants, la Studienausgabe.

Est-ce que la pulsion féminine primaire existe ?

Les éditeurs de la Studienausgabe, Alexander Mitscherlich, Angela Richards, James Strachey, résumant ainsi l'état des recherches de Freud : „die kausale Rolle, welche die primären weiblichen Triebregungen für die Neurose dieses Patienten spielen“ (Studienausgabe, p.128), « Le rôle causal que jouent les *mouvements pulsionnels féminins primaires* dans la névrose de ce patient ». Quel moteur fait que cette névrose se forme ? Y-a-t-il un refoulement « inaccessible » sous le refoulement ? Existe-t-il une pulsion féminine primaire contre laquelle le sujet se défend ? Avons-nous à faire à un « *équipement d'origine* » *bisexuel* chez cet enfant ? Ce questionnement sur la bisexualité en tant que phénomène général amène Freud à l'hypothèse d'un complexe d'oedipe inversé ou négatif (umgekehrt oder negativ), comme il le mentionnera ultérieurement dans « Das Ich und das Es »(1923b, Kapitel III). Dans le cas « d'inversion », la fille resterait fixée à sa mère, et le garçon pourrait vivre un attachement incestueux à son père.

Sur le plan clinique, Freud se demande à la fin de l'exploration du cas, comment cerner « *la viscosité de la fixation* » (*die Zähigkeit der Fixierung*), *la tendance extraordinaire à l'ambivalence et la capacité à garder en fonction parallèlement et à la fois plusieurs investissements libidinaux contradictoires* .

De toute façon, les analyses des cas difficiles nous enseignent, dit Freud.

Le contexte de travail et l'état de ses échanges avec ses collègues apparaît en filigrane : ce cas livre des arguments à Freud contre Adler et Jung.

Pour le cas et dans le contexte de l'époque, Freud cherche à différencier :

- les traces *de l'inné, de l'instinct* (des Ererbten, das instinktive Wissen, die phylogenetisch mitgebrachten Schemata, die Spuren des Ererbten unter dem individuell Erworbenen)
- *de l'acquis individuel* (des individuell Erworbenen) et de
- *l'acquis collectif(?)*, les *précipités/dépôts de l'histoire culturelle humaine qui ont une existence autonome* (die Niederschläge der menschlichen Kulturgeschichte, ihre selbstständige Existenz , wie zB. im Schema des Oedipus-Komplexes). Le schéma culturel

peut vaincre/forcer (siegen) l'expérience individuelle. Les contradictions entre le schéma culturel et l'expérience individuelle semblent livrer le matériel pour les conflits infantiles.

Le savoir instinctuel serait le noyau de l'inconscient. Le refoulement serait le retour à une telle étape instinctuelle et l'homme paierait par sa capacité à former une névrose ses avancées et nouvelles acquisitions culturelles. Les traumatismes infantiles approvisionneraient ce noyau inconscient et le préserveraient de la disparition (Aufzehrung).

Ce qui tracasse Freud à ce moment -là, c'est l'importance à donner aux facteurs constitutionnels et phylogénétiques.

Le conflit avec **Jung** portait sur l'importance du recours au matériel *phylogénétique*, là où le matériel de l'expérience propre du patient fait défaut.

Adler formulait sa théorie de la *contestation virile* en 1910, néanmoins, le refoulement prend-il forcément le parti de la virilité ?

Est-ce que l'«*Urszene*» et l'«*Urphantasie*» peuvent-elles être d'origine héréditaire, ou bien de l'acquis, et si oui, un acquis individuel ou collectif ?

A. Des grands cas, **l'homme au loup** est le dernier (écrit en 1914 et édité en 1918).

Ce jeune russe de 23 ans arrive chez Freud en 1910. L'écriture du cas semble étrangement forcée : à lire « l'homme aux rats », en comparaison, on rencontre un clinicien assez sûr de lui, à bonne distance, alors que la lecture de l'analyste de l'homme aux loups donne l'impression d'un manque de recul, d'une marche forcée, d'un embarras. Freud nous dit qu'il limite le matériel à *la névrose infantile contenue dans le récit de l'adulte*. Il laisse donc de côté tout ce qui touche à l'évolution ultérieure. De plus, il doit travestir les données du cas suffisamment pour qu'il ne soit pas reconnaissable dans la société viennoise de 1914. Freud retient le manuscrit encore pendant 4 ans avant de le publier.

Ce jeune homme a donc 23 ans et dit qu'il s'est effondré psychiquement à 18 ans lors d'une maladie infectieuse sexuellement transmissible, une gonorrhée. Depuis, il n'est plus capable de gérer son existence. (Dans « Analyse avec fin et sans fin », Freud dit comment ce jeune homme s'est présenté pour la première fois chez lui : accompagné d'un soignant sur une civière.)

Dans ses antécédents, Freud relève un trouble névrotique grave qui débute peu avant ses 4 ans par une hystérie d'angoisse (une phobie d'animal), qui se transforme ensuite en névrose obsessionnelle à thème religieux. Cette névrose obsessionnelle dure jusqu'à ses 10 ou 8 ans, selon les versions (un rajout ultérieur).

Freud pense avoir à faire à une névrose obsessionnelle dont l'évolution va vers une guérison défectueuse (Defektheilung), vers un état déficitaire résiduel.

Son père serait atteint d'une « Bipolarité », sa mère souffre facilement de maux du bas-ventre. Il a une sœur, de 2 ans son aînée, qui est vive, douée et précocement affreuse (schlimm). Dans l'enfance, il est proche de son père, mais se trouve distancé par sa sœur, qui semble être la préférée du père à la sortie de l'enfance.

Son père disparaît au sanatorium pour quelques mois, ce dont Freud ne s'émeut pas. L'enfant est amené à l'hôpital où il retrouve son père amaigri et visiblement diminué.

Pour sa nurse, une vieille femme du peuple sans éducation scolaire, mais d'une tendresse inépuisable pour lui, il est le remplaçant d'un fils trop tôt disparu.

L'enfant est sage, mais semble transformé au retour d'un séjour des parents en ville. Il était devenu irritable, susceptible, emporté, pouvant se mettre en colère et crier comme un sauvage.

Il avait passé l'été avec une nouvelle gouvernante anglaise, une folle, insupportable et alcoolique. La grand-mère de l'enfant pense que l'enfant a pris parti dans les conflits entre la gouvernante et la nounou. La gouvernante est remerciée, mais l'enfant ne va pas mieux pour autant (p. 136). Il a 5 ans.

L'enfant souffre d'une angoisse que sa sœur sait exploiter pour le torturer : Dans un livre d'images, l'enfant était effrayé par la vue de l'image d'un loup debout sur ses pattes arrières et marchant debout. Quand l'enfant voyait ces images, il hurlait et craignait que le loup viendrait le dévorer.

Freud conclut à une névrose obsessionnelle infantile, d'autant plus que l'enfant développe des rituels du coucher : il priait, embrassait des images saintes, se signait et avait en même temps des idées blasphématoires comme « Dieu-cochon », « Dieu-merde ». Il développe des rituels conjuratoires quand il croise des mendiants, des invalides, des vieillards. Soit il inspire bruyamment, soit il expire bruyamment à leur rencontre.

III.

Le patient se souvient de jeux sexuels avec sa sœur. Sa sœur saisit son zizi et dit que la nounou fait pareil avec le jardinier : « elle le met/retourne sur la tête (sie stellt ihn auf den Kopf) et lui touche le zizi ». Cela a du avoir lieu avant l'arrivée de la gouvernante, vers 3 ans et demi. (p.140) Il raconte qu'il passait à l'action, qu'il attaquait sa sœur.

La gouvernante avait appelé la nounou « sorcière » et rentrait ainsi dans les pas de la sœur.

La névrose l'inhibe intellectuellement, alors que sa sœur est une brillante élève.

Il commence à jouer avec son membre viril devant la nounou. Elle lui dit que cela ne se fait pas et que les garçons qui se touchent le zizi reçoivent à la place une plaie (Wunde)(p.144). Il s'oblige à arrêter.

Il observe sa sœur et la copine de sa sœur quand elles vont au pot. Il se dit que ce n'est pas une « plaie » qu'elles ont, mais un « popotin de devant » (vordere Popo).

Freud pense que *l'inhibition de l'onanisme* fait que la vie sexuelle débutante de l'enfant régresse à une phase antérieure prégénitale, la *phase sadique-anale*. A ce moment, il arrive que l'enfant maltraite de petits animaux, il peut avoir des fantasmes masochistes, comme être frappé sur le pénis par son père.

Le père devient son objet libidinal dans un *courant passif de la phase sadique-anale*. Une position active en opposition au père serait plus difficile à tenir. L'enfant cherche à provoquer la punition, à calmer ainsi sa culpabilité et à satisfaire *sa tendance sexuelle masochiste* (p.147).

Peu avant ses 4 ans, l'angoisse s'ajoute aux « troubles du caractère », suite à un rêve :

« La fenêtre s'ouvre, 6 ou 7 loups blancs sur les branches du noyer, des loups avec des queues de renard, immobiles, silencieux, le regardent avec une attention intense (*gespannte Aufmerksamkeit*). Il s'en dégage un fort sentiment de réalité (p.149 à 153). »

A quoi peut faire penser ce rêve ? demande Freud.

« *aufmerksames Schauen und Bewegungslosigkeit* » regard attentif et immobilisme.

(die Urszene, p. 158)

Freud se sert de la technique de l'interprétation des rêves et conclut que l'enfant a dû assister à un rapport sexuel de ses parents vers 1 an et demi, Freud précise « a tergo », de cette façon le sexe de la mère est visible, fait « plaie » ? (Le père debout fait loup ?)

Le petit n'aurait, bien sûr, rien compris, aurait déféqué et se serait mis à pleurer ou à appeler les parents. Tout ceci se serait passé à V heures de l'après-midi, heure à laquelle l'enfant pouvait avoir une *poussée de fièvre due à sa maladie, la malaria*. (p. 170)

Freud affirme, que l'influence de l'enfance se fait sentir dès la situation initiale de la formation de la névrose, en tant qu'elle détermine de façon décisive, si et à quel endroit l'individu échoue dans la maîtrise (*Bewältigung*) des problèmes réels de la vie (p.171). Il souligne l'importance du moment infantile. La décompensation névrotique du jeune adulte, qui se présente à lui, est précédée d'une névrose infantile, voilà le moment où Freud parle « d'après-coup » de *Nachträglichkeit*.

En cherchant des causes pour cette névrose infantile, Freud ne trouve que *des mouvements pulsionnels dont la satisfaction est impossible pour l'enfant*, pour la maîtrise desquels il n'est pas à la hauteur (*gewachsen*). (p.172)

Freud retient donc l'hypothèse que l'enfant a observé un coït dont la vue l'a convaincu du fait que les menaces de castration doivent être prises au sérieux (puisque'il a vu le sexe de sa mère, ou parce qu'il a vu le sexe du père y disparaître ?). Peut-être c'était un coït entre animaux, peut-être des chiens de berger, concède Freud (p. 174), une scène qui a pu se coller à une scène avec les parents.

VI. La névrose obsessionnelle

A l'âge de 4 ans ½, la mère décide de lui faire connaître l'histoire biblique dans le souci de le divertir et de l'élever (*erheben*). L'anxiété et l'irritabilité de l'enfant sont alors relayées par des symptômes de contrainte (*Zwangssymptome*).

B. La théorisation du cas par Freud

La vie sexuelle de l'enfant se serait développée normalement, jusqu'au refus de la nounou (p.143, qu'il se touche le zizi). Suite à la remarque de la nounou (sur la « plaie »), l'activité génitale débutante

est repoussée/refoulée ? (Unterdrückung, « poussé dessous ») et s'exprime dans le sens du sadisme et du masochisme (p.180).

Dans le sadisme, il maintient *l'identification archaïque (urulte) au père*. Dans le masochisme, il choisit le père comme *objet sexuel* (Sexualobjekt). (Ce qui, en clinique infantile, est souvent rencontré chez le garçon vers 7 ans en une perversion transitoire.)

De par l'influence du rêve d'angoisse, qui place l'enfant sous l'influence de la *Urszene*, il aurait pu faire le pas vers une organisation génitale et transformer son masochisme en une position féminine envers le père, donc en homosexualité, seulement le rêve n'apporte pas ce progrès du pré-génital au génital et aboutit à *l'angoisse* (p.180).

La relation au père, qui, du but sexuel d'être frappé par lui (gezüchtigt/redressé ?) aurait pu mener au but (sexuel) suivant d'être coïté par lui comme une femme, s'est trouvé *renvoyé* à un niveau plus primitif par l'objection (Einspruch) de sa virilité narcissique. Cette relation au père est – à travers le déplacement sur un tenant-lieu (Vaterersatz) - clivée/coupée en deux (abgespalten) comme angoisse d'être dévoré par le loup, mais ne trouve de cette façon aucunement sa solution (p.181).

Les trois tirants/tenants/motions sexuels inconscients (Sexualstrebungen) à partir du rêve sont :

homosexuel

nevrotique au niveau du cannibalisme (sadique oral et passif)

masochiste, puisque la position masochiste antérieure reste dominante.

Les trois courants (pulsionnels) ont des buts sexuels passifs. Ils ont un même objet, un même mouvement sexuel, mais une fragmentation de la motion sexuelle (Sexualregung) a formé trois niveaux différents.

La connaissance de l'histoire sainte lui donne l'occasion de sublimer sa position masochiste dominante au père. Il devient Christ, donc un homme. Il commence à dénier (verleugnen) son idéal masochiste.

Nous pouvons faire l'hypothèse que ce 2^{ème} conflit était favorable à l'émergence des idées obsessionnelles humiliantes du 1^{er} conflit (entre le courant dominant masochiste et le courant homosexuel refoulé).

L'ambivalence par rapport au père fait garder le père bien-aimé (le premier) et combattre le père sévère (en Dieu).

Le père diminué par sa maladie (la visite au Sanatorium à 6 ans), la rencontre de personnes invalides, de mendiants l'amène à expirer bruyamment – pour ne pas devenir comme eux. (p.183) L'ancienne identification au père est inversée, il s'agit maintenant d'expirer les mauvais esprits (le père jouisseur ?).

L'influence d'un enseignant (professeur d'équitation) allemand l'aide à mieux sublimer son sadisme. Il réussit à se défaire de sa position passive – pour un temps.

VII. Erotique anale et complexe de castration

N'oublions pas que la mère était fréquemment affectée de troubles intestinaux, qu'elle se plaignait souvent de douleurs au bas-ventre.

Freud a pris comme point de départ que le patient a compris (s'est fait la démonstration?) pendant son rêve que la mère est castrée, qu'elle a – à la place du membre viril – une plaie qui sert pour le rapport sexuel. A cause de la menace de perte (la menace de la nounou), l'enfant aurait refoulé la position féminine par rapport à l'homme et se serait réveillé angoissé de cette fantaisie (Schwärmerei) homosexuelle.

A 1 an ½, l'enfant a pu penser, que la partie du corps de sa mère qui accueillait le membre (Glied) de son père était l'anus.

Les menaces de castration (vers 4 ans) éclairent nouvellement cette théorie du cloaque et lui font approcher l'idée (Erkenntnis) de la différence des sexes et du rôle sexuel de la femme. Seulement, l'homme au loup se comporte comme tous les enfants auxquels on délivre une explication non-souhaitée (unerwünschte) qu'elle soit d'ordre sexuel ou autre. Il *rejette* (verwarf) la nouvelle – ici par le motif de l'angoisse de castration - et tient à l'ancienne. (p.194)

La nouvelle explication se trouve donc *refusée* (abgewiesen) et la vieille théorie conservée. L'ancienne théorie a pu fournir le matériel pour l'identification avec la femme.

Néanmoins, la nouvelle explication ne reste pas sans effet, elle développe un effet extraordinairement fort au contraire, puisqu'elle est le motif pour lequel tout le rêve reste refoulé et exclus de toute perlaboration (Verarbeitung) ultérieure.

Tout ceci démontre le fonctionnement de l'inconscient. *Un refoulement est autre chose qu'un rejet* (Verwerfung) ! (C'est ici que le travail sur la « Dénégation » est utile, voir le jugement d'attribution « cela fait partie de moi, ceci ne fait pas partie de moi. »)

Sur le terrain de la phobie du loup, nous suivons l'effet d'une nouvelle compréhension de l'acte sexuel ; en examinant ses troubles digestifs, nous nous trouvons sur le terrain de l'ancienne théorie cloacale. Les deux positions sont séparées par *un niveau de refoulement* (un niveau de régression ?).

(Freud dit que les troubles digestifs dont le patient adulte se plaignait, répondaient favorablement à un dialogue avec le corps comme dans l'hystérie ; Freud gagnait de cette façon la confiance de son patient.)

La position féminine par rapport à l'homme, une fois refusée (abgewiesen) par le refoulement(? Freud n'est pas à une contradiction près), se retire pour ainsi dire dans la symptomatique digestive et s'exprime par les fréquents accès de diarrhée, constipation et coliques de l'enfance du patient. (p.195)

Les fantasmes (Fantasien) sexuels ultérieurs, qui basent sur une compréhension de l'acte sexuel correcte, peuvent alors s'exprimer de façon régressive comme trouble intestinal.

Que l'enfant fasse des selles devant la scène primitive, incompréhensible pour lui à l'âge de 1 an ½, témoigne pour Freud de sa constitution sexuelle innée (mitgebracht) (p.195).

Il se positionne sur le terrain de la **passivité**, ainsi il montre **sa tendance à l'identification à la femme**, plutôt qu'à l'homme.

(Pour donner une première réponse à la question de savoir si la jouissance féminine primaire existe, à partir de ce cas de Freud, il faut retenir que **Freud oppose actif et passif** à ce premier stade de différenciation et non pas masculin/féminin. Il est suivi dans cette voie par Abraham et Fenichel. Seulement, le masculin se trouve associé à l'actif et le féminin au passif, car l'activité sexuelle masculine nécessite l'activité. Freud fait allusion à la rivalité avec le père que l'enfant ne peut pas soutenir et qui le « condamne à trouver refuge dans le sadisme. Nous pouvons reposer notre question ici en l'orientant vers la recherche d'un masochisme primaire.)

Suivons le texte de Freud qui analyse :

- *La première position* est le **rejet de la castration** (verwirft sie) et la **fixation au stade anal**. Il n'en **voulait rien savoir dans le sens du refoulement**. Ainsi, il n'avait pas établi de jugement d'existence, les choses se passaient **comme si la castration n'existait pas**. (Le vocabulaire du travail ultérieur sur la « Verneinung » est déjà présent : « im Urteil verneinen », voir le commentaire de Jean Hippolyte et la double négation dans « Le démenti du pervers » de Henr Rey-Flaud). Cette position ne peut pas rester définitive (p.199).

- *Plus tard*, Freud trouve des preuves valables qui le convainquent que l'enfant *a reconnu* (anerkannt hat) la castration comme un fait (Tatsache). Il s'est hérissé et a ensuite cédé, mais une réaction n'a pas levé l'autre. A la fin coexistaient chez lui **deux courants contradictoires : l'une abhorrait la castration que l'autre était disposé d'accepter et de se consoler avec la féminité en compensation (Ersatz)**.

La plus ancienne et la plus profonde des positions (Einstellungen/ attitudes ?), qui avait rejeté (verworfen) la castration à un moment où le jugement sur sa réalité n'était pas encore posé, était certainement activable en plus, dit Freud.

C'est à cet endroit, que Freud raconte l'hallucination du doigt coupé (p.199) :

L'enfant a 5 ans, environ. Il joue avec un couteau, sculpte un morceau d'écorce du noyer déjà cité. Il constate avec stupeur et angoisse – mais sans douleur - qu'il s'est tranché un petit doigt qui ne tient plus que par la peau. L'enfant ne dit rien, se pose sur un banc, et quand il regarde sa main de nouveau, il constate que le doigt est sauf.

Pour Freud, cette hallucination marque le moment, où l'enfant admet la réalité de la castration (p.200).

A l'époque, l'agent castrateur était le père-sévère comme dans une névrose « normale », mais étant donné la maladie du père, le père lui-même était castré et exigeait la pitié de son enfant. Restait le Dieu cruel.

VIII. Des rajouts à la solution du temps archaïque (Nachträge aus der Urzeit-Lösung)

Je vais passer sur le souvenir avec le papillon, ses lignes jaunes et les prolongements fins de ses ailes (spitze Fortsätze), le mouvement d'ouverture et de fermeture de ses ailes. W. Granoff nous apprend que Freud fait erreur en assimilant papillon et « mémé » à travers le mot « Babuschka », ce sont des mots différents mais ressemblants. Nous trouvons toute la verve de Freud dans le rapprochement du V romain, l'ouverture des jambes et l'heure à laquelle la scène primitive a pu se dérouler (le « V » comme signifiant dans l'inconscient chargé d'un savoir inconscient et donc de jouissance).

Une scène, où l'enfant aurait pissé par terre, alors que Groucha lavait par terre, justement, fait conclure à Freud qu'une identification positive, « virile » au père à bel et bien existé vers 2 ans ½, entre la scène primitive et la séduction par la sœur. Un an après la scène primitive, l'enfant se pose donc en copie du père. C'est la séduction par la sœur qui le pousse dans la passivité. La scène avec Groucha est le souvenir le plus ancien qu'il ait pu remémorer lui-même.

Je passe vite sur « Wespe » (guêpe) amputée en « espe » dans un rêve de S.P.

Idem, pour les précisions de son vécu corporel au moment et après la défécation, la description de ce « voile » sur le monde qui se déchire quand il a pu se soulager.

A ce stade de l'analyse, Freud pense que le travail est terminé, il n'y a plus de résistance, les morceaux du puzzle s'assemblent. L'angoisse devant le papillon qui bat des ailes et l'angoisse déclenchée par l'image du loup debout sont des angoisses de castration.

Freud insiste en passant sur le fait que les interprétations non pertinentes ne font rien à la cure. (Donc, ce n'est pas l'analyste qui oriente la cure?)

IX. Résumés et problème

Ce qui pose problème à Freud, c'est de différencier dans le récit de l'adulte *la perception consciente* d'autres contenus appartenant à un autre système psychique, *le préconscient*, par exemple, pour l'analyse de l'enfance passée. « Il faut reconnaître cette obscurité », dit-il (p.217).

La méthode que Freud se donne : expliquer la formation des symptômes.

décrire les mécanismes psychiques.

décrire les procédés pulsionnels.

Freud s'étonne de l'écart entre la personnalité aimable, avenante, l'intelligence tranchante (scharfe Intelligenz), la façon de penser noble (vornehme Denkungsart) et la vie pulsionnelle totalement indomptée de l'homme aux loups ! (Voilà le charme de l'homme aux loups)

La synthèse du **développement sexuel** de l'homme aux loups, telle que Freud l'établit à la fin du texte, reprend les repères déjà mis en place tout au long de l'analyse du cas :

1. *L'oralité*, Freud cite l'anorexie de la petite enfance, l'oralité bridée signifierait que la maîtrise d'une excitation sexuelle aurait échoué. Le but sexuel de cette phase serait le cannibalisme et « se faire dévorer par le loup » en serait la régression. Freud note des éléments oraux dans le transfert. La sexualité adossée à l'oralité ressort chaque fois qu'il se trouve en difficulté.
2. *L'identification au père*, l'érotisme urétral en place de virilité, ressort de la scène avec Groucha (p. 219).
3. *L'organisation génitale* s'effondre avec une régression au stade sadique-anal lors de la scène de séduction par sa sœur (p.219). L'organisation sadique-anale est la continuité de l'organisation orale, *l'organe récepteur est passif*. Il y a **un but sexuel passif**, incompatible avec l'action du sexe masculin. A la mutation du sadisme en masochisme participe un sentiment de culpabilité (p. 220).

A 4 ans, le rêve actualise la *Urszene*. Ce rêve agit comme un trauma nouveau, comme un événement extérieur. (Pourtant, le loup debout lui renvoie et le père jouisseur et son propre sujet cannibale sadique-anal ?) Par un procédé qu'on peut seulement équivaloir (gleichstellen) à un refoulement, le nouveau est refusé (abgelehnt) et remplacé par une phobie (p.221).

De l'analyse du rêve d'angoisse nous extrayons, que le refoulement fait suite à la connaissance (Erkenntnis) de la castration. Le nouveau est rejeté (verworfen), parce que l'admettre serait au prix de perdre le pénis.

Le *refoulé* serait la *position homosexuelle dans le sens génital*, qui se serait formée sous l'influence de cette connaissance de la possible castration. Cette position homosexuelle resterait conservée pour l'inconscient et constituerait **une couche profonde interdite** (abgesperrte). Le moteur de ce refoulement semble être la *virilité narcissique (des Genitales), de l'organe sexuel*, qui entre en conflit avec *la passivité du but sexuel homosexuel*. Le refoulement serait donc un succès de la virilité.

Serait-ce le conflit entre des tirants (Strebungen) virils et féminins, donc la *bisexualité*, qui produirait le refoulement et ainsi la formation névrotique ?

Des deux mouvements sexuels (Sexualregungen), l'un est conforme au moi, l'autre injurie (beleidigt) l'intérêt narcissique et tombe en conséquence sous le refoulement.

Le *moi* met en œuvre le refoulement au profit d'une motion sexuelle. Dans d'autres cas, un tel conflit entre virilité et féminité n'existe pas. Il n'y existe qu'**une** pulsion sexuelle, qui demande son admission, mais contrevenant à certains pouvoirs du moi, elle se fait (verstossen) bannir (p.221). Mettre l'accent sur la bisexualité en tant que motif du refoulement serait dans ce cas-ci une vision trop limitée (zu eng) ; mettre l'accent sur *le conflit entre le moi et la libido* couvre tout le processus (alle Vorkommnisse). (p.222).

La *contestation virile* (voir Adler, 1910), rencontre l'objection que le refoulement ne prend pas systématiquement le parti de la virilité ; dans de nombreux cas, la virilité doit subir le refoulement opéré depuis le moi.

La position (Einstellung) homosexuelle telle qu'elle se forme pendant le rêve, est tellement intense que le moi de l'enfant échoue à la maîtriser et qu'il s'en défend par le refoulement (p.222).

Toutes ces « motions » narcissiques agissent depuis le moi et restent au moi. Les refoulements sont orientés contre des investissements objectaux libidinaux. L'essentiel de l'organisation libidinale reste inchangé, la phase sadique-anale se poursuit, reste dominante. La victoire de la virilité se montre dans le fait que *les buts sexuels passifs de l'organisation dominante (qui sont masochistes et non pas féminins) provoquent de l'angoisse.*

Il n'existe donc pas de motion sexuelle masculine, mais une **Regung(mouvement pulsionnel) passive** et un hérissément contre celle-ci.

Les Strebungen(tirants pulsionnels) sexuels sont clivés (zerspalten) de la manière suivante : *dans l'inconscient est atteint le niveau de l'organisation génitale et s'est constituée une homosexualité intensive. Au-dessus, de façon virtuelle dans la conscience, existe le courant sexuel antérieurement sadique et maintenant prépondérant masochiste. Le moi* a totalement modifié sa position par rapport à la sexualité. Il se trouve dans *le refus de la sexualité et rejette (weist ab) les buts prépondérants masochistes (herrschenden masochistischen Ziele) avec angoisse, comme il a réagi aux buts homosexuels profonds par la formation d'une phobie.* (p.223).

Le succès du rêve n'était donc pas la victoire d'un courant masculin, mais **la réaction contre un courant féminin et un courant passif.** Le moi n'a pas de Strebung(tirant pulsionnel) sexuel, mais seulement l'intérêt de sa conservation et du maintien de son narcissisme.

Par rapport à la phobie, elle s'est formée au niveau de l'organisation génitale et nous montre le mécanisme assez simple de l'hystérie d'angoisse. Le moi se protège par l'angoisse de ce qu'il estime être un danger surpuissant, de la **satisfaction homosexuelle.** Néanmoins, le refoulement laisse une trace. L'objet auquel le but sexuel redouté est lié doit être changé pour pouvoir venir à la conscience. Non pas l'angoisse du père, mais celle du loup monte à la conscience. L'angoisse qui entre dans la formation de ces phobies et l'angoisse de castration (voir également la phobie du papillon, papillon qui réactive la scène avec Groucha).

L'état avant le virage vers la névrose obsessionnelle est : une pulsion sexuelle masochiste dominante et une pulsion homosexuelle refoulée ; ceci en face d'un moi pris dans un refus hystérique.

C. « La dénégation » (Die Verneinung, 1925) et « Le problème économique du masochisme » (1924)

Ces deux textes accompagneront nos recherches. Les termes de jugement d'attribution et de jugement d'existence apparaissent dans « l'homme aux loups », le lien entre ces travaux et avec « l'homme aux rats » est évident(Rey-Flaut, p.33) .

La coexistence de courants psychiques contradictoires, qui pourtant ni s'annulent ni s'excluent, observation chez l'homme aux loups qui déconcerte Freud, soulève la question de la perversion,

du démenti pervers (voir Henri Rey-Flaud). La question du masochisme primaire rejoint celle d'une pulsion féminine primaire.

Le masochisme primaire fournit l'élément qui vectorise l'histoire de l'homme aux loups, marquée, depuis l'origine, du sceau de la passivité : être mangé, battu, châtré, sodomisé, vérifiant l'affirmation de Freud selon laquelle le masochisme constituait chez ce patient « le courant dominant ». (voir Rey-Flaud, p.81)

Le masochiste se situe dans un temps antérieur à la castration, où la question de la castration ne se posait pas – soit avant l'advenue du jugement d'existence qui introduit le sujet à l'espace des représentations. Ainsi, la coupure, dont le masochiste entend se rendre maître en la faisant passer sur son corps, est la coupure archaïque enregistrée par les « signes de perception » à l'étape du jugement d'attribution, et qui marque l'effraction du premier narcissisme. (Rey-Flaud, p.84) (En comparaison, le fétichiste tente de se rendre maître de la castration, donc du signifiant de la coupure symbolique qui institue par sa perte dans le refoulement originaire la mise en place du principe de réalité et la division du sujet.)

Le masochiste conduit le projet de se faire maître de la coupure qui est contre-marquée par les premières inscriptions des « signes de perception », pour laquelle il ne saurait être question d'un mode quelconque de « représentation » dans le système Pcs-Cs.

Le masochisme se présente comme une volonté paradoxale de restaurer le narcissisme primordial en observant une passivité absolue. Faute de pouvoir se faire le maître de la passivité, il va l'érotiser grâce à l'érotisation préalable de la coupure.

Dans la lecture de Henri Rey-Flaut, chez l'homme aux loups – en deçà du jeu de rôles imaginaire « masculin-féminin », se joue une autre partition pour produire un clivage identificatoire primordial entre un consentement à la coupure et une volonté irréductible de maintenir l'intégrité du premier narcissisme. (Rey-Flaut, p.93) Le paradoxe tient à la conjonction de deux formes de masochisme : le masochisme érogène primaire avec son déni de la première différence entre le bon et le mauvais entraînant le rejet ultérieur de la castration et le masochisme féminin, qui manifeste, à rebours, une reconnaissance de la castration. Cette dualité est à l'origine d'un clivage inédit advenu en amont de la division symbolique masculin/féminin. (Rey-Flaut, p.94)

De la même façon, on peut relever dans le cas décrit par Freud, deux types différents d'identification à la femme révélés par des troubles intestinaux : il y a l'identification à la mère châtrée, et l'intestin est un organe hystériquement affecté. Cette identification secondaire prend appui sur le fond archaïque d'une première identification à la mère « hors-sexe » de la théorie cloacale, qui est la récusation radicale de la sexualité. (Rey-Flaut, p. 105)

Le conflit secondaire qui se joue sur la scène du symptôme (les troubles intestinaux) recouvre un conflit primaire fondamental, où la référence à la bisexualité devient caduque, parce que le conflit en cause est antérieur à la différence des sexes. Ce conflit primaire met aux prises le moi primordial et la sexualité en tant que telle (la libido tout court). (voir Rey-Flaut, p. 108)

Vous voyez que le départ de la recherche sur la jouissance féminine primaire s'est largement déportée sur le masochisme primaire.

Comment le moi primordial se débrouille-t-il avec la pulsion, et quelle est la partie innée, instinctuelle ? Je vous propose pour finir un travail de Piera Aulagnier-Spairani « Remarques sur le masochisme primaire », dans lequel elle résume la recherche Freudienne depuis « Au-delà du principe de plaisir »(1920), c'est-à-dire, à partir du moment où Freud relève la dichotomie Moi-pulsion sexuelle par l'antagonisme pulsion de vie-pulsion de mort.

Toute pulsion représente ce « fragment d'activité » par lequel s'exprime et s'actualise l'énergie psychique. Cette énergie apparaît comme un compromis entre un mouvement soumis à l'emprise du désir (de la libido) et un mouvement opposé (reste irréductible de Thanatos), qui vise la répétition, le retour à un état antérieur d'où tout désir serait exclu. Désir de quelque chose et désir de non-désir seraient les deux énonciations par lesquelles Eros et Thanatos trouveraient accès dans la psyché. (Aulagnier, p.111)

Nous suivons le raisonnement de Freud :

1. L'excitation due à la rencontre avec l'objet pulsionnel (le sein) et l'annulation de cette excitation laisse zéro énergie, ce qui serait le silence du corps, le principe de Nirvana.
2. La rencontre de l'objet laisse un plaisir d'organe, un reste, dans un deuxième cas de figure.

L'absence de ce plaisir et l'absence d'objet préfigurent le déplaisir, le manque d'objet. En cela, l'objet pulsionnel est le risque de la pulsion de mort. Toute tension dépassant un certain seuil et toute tension persistante à défaut de pouvoir se satisfaire devient pour le sujet source d'une excitation endogène, d'un plaisir d'organe. Faute de la rencontre de l'objet, le sujet pourra prendre le déplaisir comme objet, une sorte d'incorporation négative (on se croirait chez Mélanie Klein), sur lequel prendrait appui le masochisme primaire. La psyché, devant le danger que représente le silence du corps et l'état de non-tension durable, peut avoir recours à un modèle somatique et proposer au moi le déplaisir comme objet de désir. La pulsion de mort se lie libidinalement au moi.

Je pense que ces recherches font suite aux questions qui restaient sur la planche à la fin de l'analyse de l'homme aux loups. L'enfant, confronté à une excitation (lire : jouissance) impossible à mentaliser pour lui, vu son jeune âge et la violence de la scène, trouve une représentation dans le rêve d'angoisse et a recours à l'érotisation de l'impossible à supporter. Aulagnier conclut son travail sur le masochisme primaire par l'hypothèse suivante : « le masochisme primaire est le phantasme (et le seul) par lequel la pulsion de mort peut se laisser prendre au leurre de l'objet et du plaisir, mais pour autant que tout phantasme est ce par quoi se manifeste et se « substance » le désir, il est aussi le bouclier que le sujet forge contre sa propre annulation, ce grâce à quoi il en diffère la réalisation. » (Aulagnier, p.124)

Où est le point commun avec l'homme aux rats ?

La perception des organes génitaux de la petite fille apporte au garçon la révélation de la différence chez un autre humain, qu'il croyait identique à lui. Qu'il s'agisse d'une menace dirigée contre l'image du moi démontre la clinique de « l'homme aux rats », qui les nuits où il attendait son père mort vérifiait dans la glace du vestibule les velléités d'érection de son pénis. Au-delà du narcissisme spéculaire, il s'agit d'une atteinte à la « représentation » du sujet par cet organe « symbolique », à sa première métaphore. (Rey-Flaud, p. 135)

Bibliographie :

Karl Abraham, « Psychoanalytische Studien zur Charakterbildung », *Conditio Humana*, Fischer Verlag, Frankfurt, 1969, (l'affirmation de la primauté du principe actif-passif et non pas masculin-féminin dans la deuxième phase prégénitale, voir: „Untersuchungen über die früheste prägenitale Entwicklungsstufe der Libido“, 1916, p. 87 (84-112).

Piera Aulagnier-Spairani, « Remarques sur le masochisme primaire », dans « Freud » , Collection L'Arc/Inculte, (« Arc » nr 34, 1968), Edition Inculte, Paris, 2008, p.107-125.

Otto Fenichel, « Perversionen, Psychosen, Charakterstörungen », 1931, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, réédition, 1967, 1992, (sur la bisexualité et le refoulement partiel, voir: „Perversionen“, p. 16 ff (8-44)

Sigmund Freud, « Aus der Geschichte einer infantilen Neurose, der Wolfsmann », 1914/1918 ; Studienausgabe, Bd 8 ; Fischer Taschenbuch, Frankfurt, 1982, p.125 à 231.

„Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose », 1090, Studienausgabe VII, Fischer Taschenbuch, Frankfurt, 1982, p. 31 à 103.

„Das ökonomische Problem des Masochismus », 1924, Studienausgabe III, Fischer Taschenbuch, Frankfurt, 1982, p.339-354. « Le problème économique du masochisme », dans « Névrose, Psychose, Perversion » p.290

« Die Verneinung », 1925, ebda p. 371-377.

Patricia Leon-Lopez, « Un faux pas-tout », *PSYCHANALYSE*, nr 11, p. 25-46.

Henri Rey-Flaud, « Le démenti pervers, le refoulé et l'oublié », Aubier, Paris, 2002,

Gabrielle Devallet-Gimpel